

Représenter la diversité des pratiques pour reformuler un problème. Une méthode typologique support de partenariat

Nathalie N. Girard

▶ **To cite this version:**

Nathalie N. Girard. Représenter la diversité des pratiques pour reformuler un problème. Une méthode typologique support de partenariat. FaçSADe, 2004, 21, pp.1-4. hal-02677830

HAL Id: hal-02677830
https://hal.inrae.fr/hal-02677830

Submitted on 31 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

n°21 - janvier/mars 2004
trimestriel

FaçSADe

Représenter la diversité des pratiques pour reformuler un problème
Une méthode typologique support de partenariat

L'agrandissement des exploitations agricoles, la prise en compte de préoccupations environnementales et de qualité des produits,… créent un besoin de redéfinition des fonctions de l'agriculture au sein du monde rural. Les questions de développement doivent alors s'ouvrir à des points de vue non agricoles.
La méthode typologique présentée, expérimentée avec diverses organismes professionnels dans la partie sud de la France, procède d'une perspective de construction collective de catégories de pratiques. Elle ne constitue pas un but, mais un moyen pour redéfinir collectivement un problème en amont d'une recherche de solutions. Elle trouve son utilité dans le cadre de partenariats exploratoires entre recherche et développement.

Nathalie Girard

La transformation des pratiques des agriculteurs, vers une agriculture multifonctionnelle et durable, comme la diversité de ces pratiques, sont désormais prises en compte dans les discussions entre agriculteurs, agents du développement. Si, dans certaines situations, l'objectif à atteindre peut être assez clairement défini (comme réduire le taux de nitrates dans l'eau), il n'en va pas de même dans bien d'autres (comme, par exemple, le recours aux herbivores pour la conservation de la biodiversité). Les pratiques agricoles deviennent alors un objet de débat, voire de négociation, entre les agriculteurs et leurs conseillers et, plus largement, les acteurs de l'espace rural (animateurs territoriaux, naturalistes, chasseurs, élus,…). C'est à cette phase des discussions que les chercheurs sont parfois conviés.

L'action de développement agricole se trouve donc élargie à des questions et acteurs non agricoles. De ce fait, une analyse centrée sur des résultats productifs d'exploitations agricoles considérées individuellement n'est plus pertinente. Ce nécessaire élargissement de points de vue doit ainsi considérer les exploitations agricoles dans leur diversité et pour les innovations qu'elles révèlent en termes de pratiques. (Re)-connaître leur éventuelle complémentarité offre une capacité de réponse aux nouveaux enjeux posés à l'agriculture.

De nombreux projets réunissent des acteurs locaux en prise directe avec ces questions et des chercheurs interpellés pour leurs connaissances, notamment biotechniques. Ces projets s'articulent autour d'un problème concernant les pratiques agricoles. Mais tous les problèmes, exprimés individuellement, ne constituent pas forcément "le bon problème" à traiter. Ainsi, plutôt que de chercher des solutions à un problème considéré comme donné, il est souvent plus pertinent de chercher à le reformuler collectivement.

Cette reformulation ne va pas de soi, .alors même que les acteurs locaux connaissent peu ou mal la diversité réelle des pratiques des agriculteurs et que les connaissances scientifiques et techniques permettant d'imaginer et d'évaluer les nouvelles fonctions attribuées à l'agriculture ne sont pas stabilisées. Comment peut-on formaliser la diversité des pratiques pour élargir la vision qu'en ont acteurs de terrain et chercheurs et ainsi les aider à reformuler le problème ?

Les pratiques ne pouvant être résumées sans être dénaturées en quelques critères quantitatifs, elles restent souvent confinées à des monographies isolées. Aucune des méthodes typologiques actuelles ne permet la construction de telles représentations.
La question à laquelle nous nous sommes attachée est donc d'ordre méthodologique. A partir de données issues d'entretiens semi-directifs avec des agriculteurs à propos de leurs pratiques, notre méthode a pour objectif de favoriser une intercompréhension entre chercheurs et agents du développement et d'engager, par le biais d'une forme de modélisation –la formalisation d'une typologie– un processus de reformulation d'un problème.

Institut National de la Recherche Agronomique

INRA Sciences pour l'Action et le Développement [SAD]

Une typologie "située"

Pour aider à la reformulation, ce n'est pas une typologie générique, valide à une large échelle, qu'il faut construire, mais bien une typologie reliée à des questions de développement qui sont situées socialement, historiquement et géographiquement. C'est pourquoi nous parlons de typologie "située".
Nous nous sommes appuyée sur plusieurs dispositifs d'étude de la diversité des pratiques d'élevage dans Alpes de Haute Provence, la Lozère, les Hautes-Alpes, Haute-Garonne, Gers, et Hautes-Pyrénées. [encadré 1].
A partir des premières applications de la méthode dans ces dispositifs, la procédure a été théorisée et rodée. Elle a abouti à l'élaboration d'un guide méthodologique [Pour en savoir plus]. Nous l'illustrons au fil de ce texte en nous appuyant sur le dispositif A évoqué dans l'encadré, du fait de la profondeur temporelle acquise sur ce cas. Mais la thématique très agricole de celui-ci ne doit pas masquer l'ambition d'une telle méthode : favoriser également la discussion dans des groupes de composition plus large. Il s'agit d'impliquer des acteurs non agricoles, ce qui est en phase de test dans le dispositif B.

Encadré 1

Deux dispositifs d'étude de la diversité des pratiques agricoles et problèmes interpellant ces pratiques

A : Quelle place pour les surfaces exclusivement pâturables dans les coteaux secs de Gascogne ? Comment passer l'été au pâturage en élevage bovin allaitant sur cette zone ?

Ce dispositif fait partie d'un programme de recherche INRA-Région Midi-Pyrénées. Le travail a été focalisé sur l'élevage bovin allaitant en coteaux secs du Sud Ouest, suite à une manifestation d'intérêt de conseillers agricoles des deux départements concernés, dans le cadre d'un groupe d'animation régionale réunissant Chambres Départementales, Institut Technique et INRA. Les problèmes de pâturage dans la zone choisie formulés au sein de ce groupe étaient doubles. D'un côté, les chercheurs de l'INRA, spécialistes des systèmes herbagers, s'interrogeaient sur les risques d'enfrichement dans ces zones de forte pente et souhaitaient caractériser les pratiques d'utilisation de ces surfaces. De l'autre, les conseillers de cette zone s'interrogeaient sur la place que peut prendre le pâturage dans les calendriers d'alimentation, notamment en été, dans une perspective de réduction des coûts de production.

B : Quel rôle pour les élevages d'herbivores dans la gestion de l'embroussaillement à l'échelle d'un canton des Pyrénées Centrales ?

Ce dispositif fait partie du même programme de recherche INRA-Région Midi-Pyrénées. Dans le canton d'Arreau (Hautes-Pyrénées), le SIVOM a initié en 2002 une démarche afin de concevoir et mettre en place un plan de gestion du canton. Les visées d'un tel plan de gestion sont larges puisqu'il s'agit de "lutter contre la déprise agricole et les conflits d'usage de l'espace" dans cette vallée touristique. Néanmoins, pour les zones de versants, "la fermeture du paysage [...] constitue une menace à l'occasion des écobuages et pour l'attractivité touristique". Le groupe de travail, réunissant Comité Technique du SIVOM et chercheurs de l'INRA, se propose d'analyser les pratiques d'utilisation de l'espace, notamment par l'agropastoralisme afin de cerner le rôle potentiel des élevages dans la gestion de l'embroussaillement.

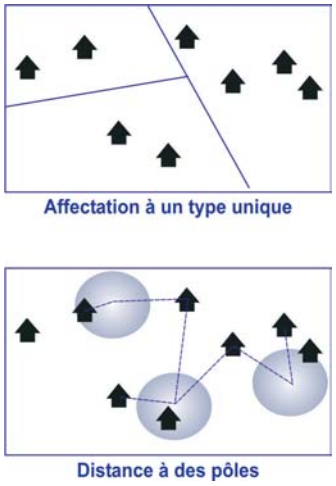


Figure 1 : Deux formes de typologie des exploitations agricoles

Une construction collective

Dans les dispositifs de recherche, les agents de développement, et plus particulièrement ceux de la profession agricole, sont souvent mis en position "d'experts", supposant que leur métier leur permet de connaître les pratiques des agriculteurs. En réalité, l'activité des agents de développement, souvent dictée par des impératifs administratifs ou réglementaires, reste centrée sur quelques "exploitations de référence".
Notre démarche consiste à confronter les acquis et points de vue des acteurs locaux et des chercheurs à des données recueillies lors d'entretiens avec des agriculteurs sur leurs pratiques. Elle vise à élargir des visions limitées aux seules performances productives des exploitations.
Elle incite à construire une représentation nouvelle de la diversité des pratiques. Elaborée par un collectif de chercheurs et d'acteurs "de terrain", elle se différencie de celles basées sur le seul transfert de connaissances. Nous ne parlons donc pas de typologie à dires d'experts.

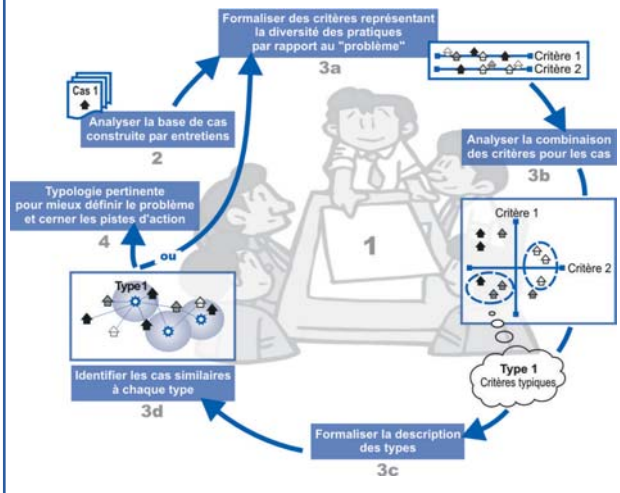
Des choix théoriques et méthodologiques

Le recensement des méthodes typologiques existantes montre que la plupart ont pour but d'évaluer, puis d'améliorer l'efficience de l'exploitation agricole. Les critères choisis pour construire et décrire ces typologies concernent alors majoritairement les éléments structurels de l'exploitation, les grandes orientations de production et leurs résultats technico-économiques. Elles ne prennent pas en compte la manière concrète dont l'agriculteur gère son exploitation et les justifications qu'il donne de ses choix. Egalement dans la plupart d'entre elles, les exploitations sont affectées à un type et un seul, dans une logique de segmentation, par laquelle on cherche à définir des seuils et des critères permettant de différencier les cas.
Nous avons choisi à l'inverse de caractériser des types par leur centre sous la forme de pôles de manière à comparer chaque exploitation à chaque type par une distance et non une appartenance stricte [figure 1].

Notre méthode, s'appuyant sur les données issues des entretiens semi-directifs individuels avec des agriculteurs à propos de leurs pratiques, propose étapes et outils pour abstraire de ces cas des types de combinaisons, définis par les pratiques les plus typiques. Il s'agit d'une démarche au sein de laquelle on peut distinguer globalement 4 grandes étapes [figure 2] :

- La constitution d'un groupe de travail réunissant acteurs locaux et chercheurs :

Il a pour objectif spécifique de formaliser la diversité des pratiques des agriculteurs d'une zone d'intérêt. Une fois la zone choisie, une base de données réperto-



Les étapes 2 et 3 sont largement itératives car les critères émergent progressivement, dans un aller-retour entre l'analyse des cas et la formalisation réalisée (étapes 3a à 3c). L'identification de cas similaires, la formalisation de types, puis les premières classifications des cas par rapport aux types (étape 3d) entraînent ensuite des révisions de l'analyse des cas (retour à l'étape 2), des critères (étape 3a) et des types (étape 3b et 3c).
Le processus de formalisation s'arrête lorsque les critères définis, et leurs modalités, permettent de décrire les pratiques typiques de chaque cas et que les types construits comme combinaisons de ces critères sont pertinents par rapport au problème traité (étape 4).

Figure 2 : Une démarche itérative entre cas, attributs et types formalisés collectivement

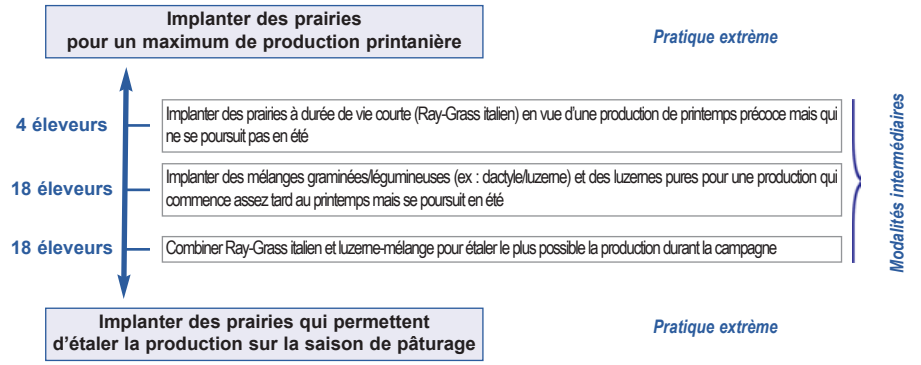


Figure 3 : Un exemple de critère de diversité des pratiques
Le choix des espèces prairiales implantées en fonction d'une logique d'exploitation durant la campagne

riant toutes les personnes ayant une activité agricole est construite pourchoisir un échantillon à enquêter.

- L'élaboration et l'analyse d'une "base de cas" :

Elle suppose de recueillir le point de vue de chaque agriculteur sur ses pratiques. On parle alors d'entretien qui "fait construire un discours". L'objectif est de comprendre ces pratiques et les adaptations qu'elles nécessitent pour faire face aux aléas, mais aussi la façon dont il les justifie par son propre "monde de référence". Les facteurs déterminants, les hiérarchies faites et les champs de justification ne sont donc pas donnés, mais construits au fur et à mesure de la démarche. Une fiche de synthèse est extraite de chacun de ces entretiens.

- La formalisation de la typologie :

C'est une étape centrale qui comporte de nombreux allers-retours entre matériaux recueillis et formalisations de la diversité des pratiques. Des critères qui différencient ou au contraire rassemblent les cas décrits dans les fiches sont formalisés sous forme d'axe [figure 3]. Ils sont ensuite croisés pour définir des types. Au-delà de ces aspects techniques, la méthode propose des outils pour que l'enquêteur puisse exprimer sa connaissance du terrain, tout en mettant ses données explicitement sur la table pour que d'autres (chercheurs et acteurs du terrain) expriment également leur vision.

- La reformulation du problème :

Bien que séparée pour des raisons de clarté de l'exposé, cette étape n'est cependant pas aussi distincte des précédentes puisque des re-formulations du problème interviennent souvent à tous les niveaux du processus.

Les types distingués

Une telle démarche produit des types décrits de manière littéraire et peu quantifiée [tableau 1]. Ce sont les pratiques qui président à la différenciation des types, et le cœur des types est bien centré sur les pratiques. Plus précisément, nous distinguons, pour chaque type, les pratiques qui lui sont jugées caractéristiques et des pratiques qualifiées d'indifférentes (pratiques pour lesquelles toutes les modalités peuvent être rencontrées dans les cas proches de ce type). Dans l'exemple des coteaux de Gascogne, de telles combinaisons de pratiques typiques permettent de comprendre les hiérarchies que l'agriculteur a choisies entre sécurité et simplification de son système de production. Des qualificatifs révélateurs de ces choix sont alors choisis pour nommer les types, comme par exemple *l'éleveur confiant dans les prairies naturelles* (type F), voire des noms fictifs (*Monsieur Sécurité*, *Monsieur Patrimoine*, …) afin de personnifier les types et faciliter mémorisation et discussions.

Dans un deuxième temps, la structure et l'histoire de l'exploitation sont prises en compte pour mieux comprendre les pratiques des types distingués :

- Les données structurelles telles que *moyens de production* ou *autres productions de l'exploitation*. Ppar exemple, c'est bien parce que les exploitations proches du type D ne sont pas spécialisées (et comportent d'autres ateliers ou d'autres activités comme des concours de bétail… exigeants en main d'œuvre familiale) que l'organisation d'ensemble est conçue pour simplifier le travail (conduite du pâturage, aménagement des bâtiments...).
- L'histoire des exploitations joue également un rôle important pour comprendre leur conception de "l'herbe" : les exploitations proches du type E ne sont pas spécialisées et ont toujours été à dominante "grandes cultures" (présence d'un atelier céréales important avec une grande surface réservée aux cultures de vente, impliquant un parc matériel en bon état, notamment pour le travail du sol), d'où un goût pour le machinisme et des prairies qui sont fréquemment refaites.

Nous considérons cette méthode comme généralisable à un gamme de situations autres que celles à partir desquelles elle a été élaborée. Par contre, la typologie produite (comme celle du tableau 1) est largement inféodée aux cas étudiés et au groupe de travail qui l'a construite. La méthode proposée assume pleinement caractère situé de la typologie produite, spécificité qui constitue un de ses atouts. Ainsi, elle permet de caractériser la diversité des pratiques à une échelle locale, pertinente pour les acteurs concernés par le problème.

Par exemple, dans le dispositif A de l'encadré1, c'est parce que la typologie construite était fortement liée à la zone des coteaux de Gascogne qu'un conseiller contribuant au groupe de travail a pu identifier deux exploitations intéressantes sur les questions de systèmes d'élevages plus pâturants. Elles sont suivies depuis en tant que fermes de démonstration.

Type	Pratiques typiques	Pratiques indifférentes
A *le simplificateur produisant du vrai broutard*	Produire du broutard, en préférant le pâturage des animaux à la constitution de stocks, et en se simplifiant le travail d'astreinte comme de saison: pâturage tournant sur grandes parcelles tout au long de la campagne, spécialisation des quartiers pour mieux organiser les rotations entre productions et affouragement minimum à partir de la saison sèche.	Fertilisation minérale Type d'affouragement Fonctions diverses pour les prairies naturelles Espèces implantées diverses
B *le sécuritaire soucieux de son territoire*	Produire des veaux dedans de qualité en maîtrisant l'alimentation des animaux pour pouvoir " faire du lait ", en la sécurisant par les stocks dont les céréales, tout en valorisant des parcelles isolées et de petite taille par un allotement complexe et variable et un pâturage tournant	1ère exploitation : constitution des stocks ou pâturage Fonctions diverses pour les prairies naturelles Veaux sous la mère ou non
C *le tout sécuritaire*	Produire des veaux dedans de manière sécurisée : faire du stock avant de pâturer, mettre à l'herbe tard, affourager dès la sortie, ne faire que deux lots, et avec un système consommateur en travail, équipements et intrants : faire pâturer au fil, supprimer les prairies naturelles et implanter des temporaires à la place, devoir raisonner l'implantation des prairies avec la rotation des céréales sur un même territoire et opter pour une fertilisation importante	Types divers d'affouragement Espèces implantées diverses en fonction de la stratégie sur la campagne et à plus long terme
D *le diversifié sécurisé*	Produire des veaux dedans de manière sécurisée et simplifiée pour préserver une autre production ou activité : faire du stock avant de faire pâturer, mettre à l'herbe tard, affourager dès la sortie, faire un allotement très simple, avec un système moins consommateur en travail et équipements : pâturage tournant et spécialiser les quartiers pour chaque production	Fonctions diverses pour les prairies naturelles
E *le cultivateur-éleveur méfiant de l'herbe*	Se baser sur une production de printemps, en zone séchante, grâce au ray-grass italien pour produire des broutards, en exploitant l'herbe au printemps (pâturage, ensilage,...), en n'implantant que des prairies de type ray-grass italien, en supprimant les prairies naturelles, afin d'éviter les aléas climatiques, la sécheresse notamment	Date de mise à l'herbe variable Allotements divers
F *le confiant dans les prairies naturelles et de longue durée*	Valoriser au mieux la prairie naturelle. Optimiser la production de la prairie naturelle : mettre les animaux à l'herbe assez tôt, pacage au fil pour éviter le gaspillage, fertilisation adaptée, allotement assez simple, et seconder la production printanière des prairies naturelles avec des prairies à base de luzerne pour passer l 'été	Produire des veaux dedans ou dehors Affouragements divers : types et périodes Spécialisation ou non des quartiers

Tableau 1 : Les différents types de combinaison de pratiques identifiées pour les élevages bovins allaitants dans les coteaux secs de gascogne

Cette méthode procède d'une perspective d'apprentissage individuel, car c'est bien en explorant, en triant, en regroupant les données recueillies que chercheurs et agents de terrain ont changé leur vision des pratiques d'élevage de la zone concernée. Mais le groupe de travail lui-même en bénéficie également dans sa capacité à reformuler le problème à résoudre, mais aussi à imaginer des solutions et plus largement à dialoguer [encadré 2].

Cette méthode a été conçue initialement pour faciliter des partenariats entre recherche et développement. Telle que décrite dans le guide méthodologique, elle mobilise une personne à plein temps pendant plusieurs mois et nécessite 3 à 4 réunions du groupe de travail. Elle peut paraître de ce fait très lourde. Elle trouve néanmoins tout son Intérêt dans des plates-formes de recherche-développement dotées de moyens et portées par des collectifs, notamment des dispositifs territoriaux.

Mais le propre de toute méthode est aussi d'échapper à son concepteur et la notre ne fait pas exception.
Des applications sont en cours : étude réalisée par une chambre d'agriculture comme contribution à la conception d'un document d'objectifs d'un site Natura 2000, étude des entreprises d'exploitation forestière suite à la tempête de 1999, … Elles montrent d'ores et déjà que notre méthode peut être adaptée et simplifiée, par exemple, en introduisant une étape supplémentaire de réduction du nombre de critères et un recours plus important à l'expertise. Ces appropriations dénotent le besoin actuel de mieux comprendre la diversité des pratiques d'agriculteurs et de favoriser la discussion au sein de groupes élargis à d'autres acteurs de l'espace rural.

Encadré 2

Un exemple d'apprentissage et de reformulation du problème s'appuyant sur une typologie des pratiques

Dans l'exemple des coteaux de Gascogne, les agents de développement impliqués dans ce dispositif ont été au départ surpris et déstabilisés par la forme essentiellement qualitative adoptée par la typologie, et l'option prise de ne pas chercher à évaluer l'efficacité technique ou économique des exploitations. Elle les a néanmoins conduit à élargir leur vision de l'élevage dans cette zone. Par exemple, le travail typologique a révélé l'existence d'éleveurs *confiants dans l'herbe* et de l'intérêt (de la logique…) de leurs pratiques en termes environnementaux, alors même qu'au début de l'étude, les cas les plus proches de ce type étaient péjorativement qualifiés *d'originaux* par les conseillers de la zone…

Le problème a été reformulé de manière assez différente pour les uns et les autres :
- Pour les agents de développement, le problème était, selon leurs termes, un problème d'alimentation estivale des troupeaux. A l'aide de la typologie, celui-ci a pu être précisé : il s'agit d'examiner la combinaison spatio-temporelle entre graminées et légumineuses au printemps et début d'été. Il a également été exemplifié par l'identification d'élevages fondés sur une saison de pâturage longue.
- Pour les chercheurs, le problème mis en avant au départ (l'enfrichement des surfaces pentues) a été déplacé vers la construction de modèles de simulation des combinaisons entre légumineuses et graminées en début d'été. La typologie a de plus été utilisée pour adapter des connaissances et outils produits auparavant à ces zones de coteaux (Duru et Girard, 2003).

Pour en savoir plus

Girard N., 2004. *Catégoriser les pratiques d'agriculteurs pour reformuler en partenariat un "problème" : une méthode pour construire des typologies situées*. Cahiers Agricultures, à paraître.

Girard N., 2004. *Construire une typologie "située" des pratiques d'agriculteurs pour reformuler en partenariat un " problème ". Guide méthodologique*. Document INRA-SAD Toulouse, février 2004, 57 p. + annexes. Disponible sur simple demande auprès de l'auteur.

Duru M., Girard N., 2003. *Formaliser la diversité des pratiques d'alimentation et d'utilisation du territoire pour contextualiser des outils d'aide à la décision. Exemple d'une typologie des élevages bovins allaitants des coteaux secs du sud ouest de la France*. Actes du séminaire DADP " Recherches pour et sur le développement régional ", 17-18 décembre 2002, Montpellier. pp.1-19.

Girard N, Bellon S, Hubert B, Lardon S, Moulin CH et Osty PL., 2001. *Categorising combinations of farmers' land use practices: an approach based on examples of sheep farms in the south of France*. Agronomie, 21 (5). pp.435-459

L'auteur

Nathalie Girard est Chargée de Recherche en ingénierie des connaissances au sein de l'équipe *Médiations* , Unité SICOMOR, Centre INRA de Toulouse. - girard@toulouse.inra.fr

Ce travail est issu de collaborations avec des chercheurs du département SAD, des agents des Chambres Départementales d'Agriculture des Hautes-Alpes, de Haute-Garonne, du Gers, des Hautes-Pyrénées et de l'Institut de l'Elevage, d'enseignants du Centre d'Expérimentation Pédagogique de Florac (Lozère), des membres du Comité Technique du plan de gestion du canton d'Arreau (Hautes-Pyrénées), avec l'appui d'élèves-ingénieurs de l'ISARA et de l'ESAP.

Edité par le **Département Sciences pour l'Action et le Développement**

INRA - UPIC/SAD - Auzeville BP 27 - 31326 Castanet Tolosan cedex
Tél : 33 (0)3.80.77.25.92 - Fax : 33 (0)3.77.25.74 - E.mail : mignote@enesad.inra.fr
Directeur de la publication : Jean-Marc Meynard, Chef de département
Rédaction : Martine Mignote, Michel Meuret

Impression ICO - 17/19, rue des Corroyeurs - 21000 Dijon
Commission paritaire n°0304B05278 - Dépôt légal 3ème trim. 2004

reproduction partielle autorisée avec mention d'origine